

L'ÉCHO DES COLONNES

ÉDITORIAL

Novembre 1998

Ce nouvel « Echo des Colonnes » rappelle à tous que l'AMELYCOR se reconnaît un devoir de mémoire à l'égard d'anciens professeurs récemment disparus, Victor JANTON et Charles FOULON, deux figures militantes de la vie rennaise. Il souligne le succès, qui dépasse tous nos espoirs, de l'ouvrage prolongeant la conférence du Professeur Fabre, Le collège de Rennes des origines à la Révolution, édité par Intermed'zo, l'entreprise des élèves STT. Il apporte enfin les derniers accords du concert estival qui clôtura l'année scolaire et qui révéla, grâce à Bertrand Wolff, à Jacques Poissenot et à plusieurs élèves, les qualités acoustiques et le charme de cette « cour des Colonnes » que l'on croyait austère...

La conférence de Michel Denis, en mai dernier, sur l'antisémitisme au temps de l'affaire Dreyfus, annonçait l'année qui vient, marquée par le centenaire de la Révision du procès d'Alfred Dreyfus à Rennes. C'est bien sûr un repère majeur de l'histoire du Lycée. L'AMELYCOR unit ses efforts à ceux de la Section rennaise de la Ligue des Droits de l'Homme et de la Société des Amis du Musée de Bretagne (AMEBB) pour préparer un cycle de 6 conférences de novembre 1998 à septembre 1999. Plusieurs universitaires et chercheurs ont déjà donné leur accord : Pascal Ory, Françoise Basch, Madeleine Rebérioux, Eric Cahm, Philippe Oriol... D'autres manifestations sont prévues, avec la participation privilégiée d'André Héland et de Colette Cosnier-Héland dont un livre doit paraître prochainement sur le sujet.

Les Jeudis de l'AMELYCOR continueront, par ailleurs, à développer des thèmes déjà familiers : l'histoire des sciences, la pédagogie, la vie lycéenne... Gérard Chapelan a inauguré la série, le 15 octobre, par un sujet ambitieux et stimulant : Religion et astronomie. D'autres suivront sur l'Ecole Centrale de Rennes, les aumôniers du Lycée... Notre participation à la Semaine de la Science en octobre, les échanges envisagés dans un programme Comenius avec deux autres pays d'Europe, bien d'autres projets témoignent de la vitalité de notre Association.

Venez nombreux à nos prochains rendez-vous afin de l'affirmer mieux encore et d'apporter votre contribution et vos suggestions.

Pour le comité de rédaction
Le Président R.CARSIN

N° 5

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Association pour la Mémoire du Lycée et Collège de Rennes

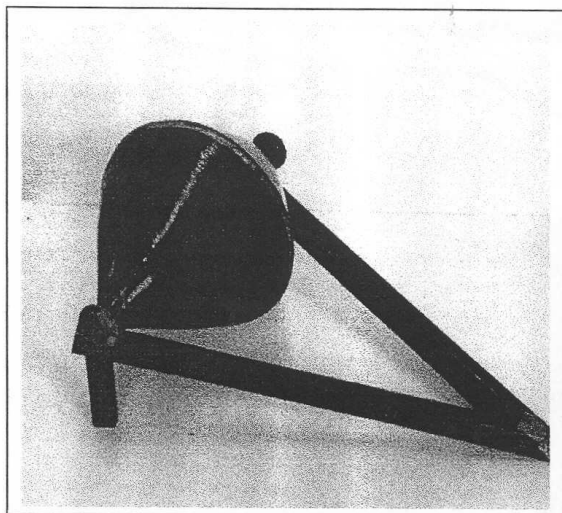
Cité scolaire Emile Zola avenue Janvier BP 518

35 006 RENNES Cédex

SCIENCES



A QUOI SERT CET APPAREIL ?



LE DOUBLE CONE DE NOLLET



Par Gérard CHAPELAN

Il s'agit d'un double cône en bois, porteur de fleurs de lys comme l'étaient les appareils scientifiques au XVIII^e siècle.

Ce double cône peut tourner autour d'un axe horizontal.

On le positionne en bas d'un plan incliné constitué par deux barres de bois s'écartant vers le haut et le double cône remonte la pente.

En fait, cela n'est surprenant qu'en apparence car en fait en position haute, son centre de gravité est plus bas que lorsqu'il est en position basse et donc sa stabilité augmente durant l'ascension.



ET L'ATELIER ? ? ?



ENFIN , LE CAHIER NUMERO 1 !!!

Amelycor
(Association pour la mémoire du Lycée et du Collège de Rennes)
et l'atelier scientifique et technique
« nos instruments anciens »
du Lycée Emile Zola

présentent leur

Cahier n°1 :

**quelques histoires
de la pression
atmosphérique
et du vide**

agrémentées d'expériences et de
présentations d'appareils et documents de
nos collections

Enfin édité!

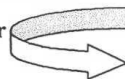
Ce cahier reprend l'exposé fait en novembre 1996 dans le cadre des "jeudis d'Amelycor", fortement enrichi par le travail réalisé avec les élèves de l'atelier scientifique en 1997-98.

Sa lecture ne demande aucune connaissance scientifique préalable.

Les 16 pages de texte (avec de nombreuses illustrations en noir et blanc) sont suivies de 4 pages de planches couleur : une vingtaine de photos d'instruments anciens.

On peut se le procurer à l'occasion des "jeudis d'Amelycor", et bien sûr auprès du trésorier, voir page 14 .

Et pour vous mettre l'eau à la bouche , voici ,page ci-contre, un morceau choisi de ce cahier



Moment expérimental n°2:

... du point de vue historique, en avance sur le cours de l'exposé !

Notre «tube de Newton» (instrument ancien) contient divers petits objets : papier, plume, liège, grain métallique, gravier...

On le retourne brutalement à la verticale, de sorte que ces objets partent simultanément du haut et on constate que plume et liège, par exemple, arrivent en bas bien après le gravier.

Mais si on recommence l'expérience après avoir relié à une pompe à vide (électrique dans notre cas - donc très anachronique !) et fermé le robinet, on constate que tous arrivent en bas presque en même temps.

L'époque de Galilée (1564-1642) :

Galilée avait «deviné» que «dans le vide tous les corps ont même mouvement de chute», avant que l'expérience ci-dessus soit possible ! Des corps différents (mais de densité suffisante pour que la résistance de l'air soit toujours assez faible par rapport à leur poids) lâchés du haut de la tour de Pise arrivaient en effet pratiquement ensemble au sol. Et dans ses «discours sur deux sciences nouvelles»¹ Galilée réfute toute la théorie d'Aristote sur le mouvement et sur l'impossibilité du vide.

Depuis longtemps déjà à cette époque existe la pompe aspirante (le principe est celui de la seringue). Mais les fontainiers florentins ne peuvent par ce moyen élever l'eau de plus d'une dizaine de mètres² ! Pour Galilée c'est que «l'horreur du vide» est limitée : il y a une «force» exercée par le vide qui est en quelque sorte mesurée par le poids d'un cylindre d'eau de cette hauteur.

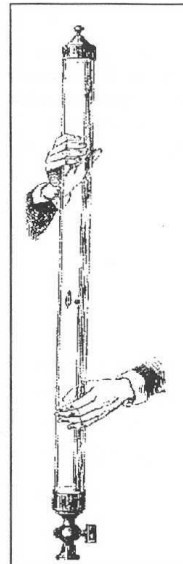
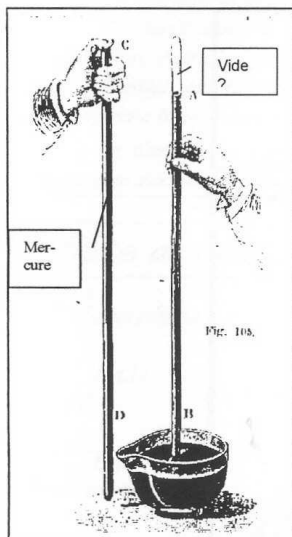


Figure du Ganot'.
En pages "planches couleur", on trouvera la photographie de notre tube (n°1)

« La nature a horreur du vide »... mais cette horreur est limitée ?



Pourtant Isaac Beckman considérait dès 1618 que c'était la pesanteur de l'air qui «poussait» l'eau dans le corps de pompe, et non le vide qui l'aspirait, et c'est ce que Baliani écrivait avec une argumentation très précise, en 1630, à Galilée. Ce dernier sait que l'air est pesant et exerce des pressions, mais n'en maintient pas moins son idée en 1638, dans les «discorsi»³ !

L'expérience « de Torricelli » (1643)

Disciple de Galilée, Torricelli a l'idée, peu après la mort de son maître, de remplacer l'eau par des liquides plus denses, et propose notamment à son ami Viviani de réaliser l'expérience avec le mercure. Plus besoin de pompe, un tube d'un mètre suffit ! Et le mercure « refuse » de monter à plus de 76 cm (le mercure étant 13,6 fois plus dense que l'eau, 76 cm de mercure équivalent à 10,33 m d'eau) !

Moment expérimental n°3 :

On réalise l'expérience de Torricelli, comme présentée ci-contre (figure du Ganot³) : le tube D rempli de mercure est retourné sur la cuve à mercure B ; le niveau de mercure s'abaisse jusqu'en A. La dénivellation entre A et B ne dépend pas de la forme du tube.

¹ «discorsi e dimostrazioni matematiche intorno a due nuove scienze attenenti alla mecanica & i movimenti locali »

² « 18 coudées »

³ Ganot. Traité élémentaire de physique, Xème édition (vers 1880)

SCIENCES TOUJOURSLA SEMAINE DE LA SCIENCE

Du 5 au 10 octobre s'est déroulée la SEMAINE DE LA SCIENCE 98 à laquelle a participé activement Amélycor. Le programme que nous rappelons ici fut riche en découvertes, parfois inattendues pour ceux d'entre nous qui ne sommes que de simples néophytes

Mardi 6 Octobre

17 h : rencontre avec des chercheurs en biologie :

- **Christiane Guillezo**, directeur de l'unité 49 de l'INSERM (Institut National de la Recherche et la Santé Médicale, Rennes)
- **Pascal Lover**, directeur de recherches à l'INSERM
- **Pascale Guerdoux-Jamet**, post-doctorante

« Outils et enjeux de la recherche d'aujourd'hui :
Biologie et génétique appliquées aux maladies du foie »

Mercredi 7 Octobre

15 h : rencontre avec un physicien, Mr Gabriel Gorre,
professeur au lycée Joliot Curie

« Découverte de la radioactivité »

16h30 à 18h30: portes ouvertes

- un « pendule de Foucault » dans la chapelle, (visible dès 14h30)
expérience montée par Mr **Le Doucen**, université de Rennes II
- les instruments anciens du lycée et leur fonctionnement,
démonstrations réalisées par des élèves des ateliers scientifiques
- exposition sur l'histoire des savants à l'époque révolutionnaire
- le projet du futur « espace patrimoine » du lycée par l'association
« amélycor »

Vendredi 9 Octobre

13 h : rencontre avec une physicienne, Eve Aucouturier,
auteur d'une thèse d'état au laboratoire de l'horloge atomique,
enseignante au lycée Zola en 96/97

« Plus un atome a froid, mieux il donne l'heure... »

Samedi 10 Octobre

14 h : rencontre avec un physicien, Mr Serge Jullian,
directeur de recherches au CNRS (centre national de la
recherche scientifique)

« La physique des particules, aujourd'hui »

15 h à 18 h : portes ouvertes (même programme que Mercredi)

- « pendule de Foucault » dans la chapelle,
expérience montée par Mr **Le Doucen**, université de Rennes II
- les instruments anciens du lycée et leur fonctionnement,
démonstrations réalisées par des élèves des ateliers scientifiques
- exposition sur l'histoire des savants à l'époque révolutionnaire
- le projet du futur « espace patrimoine » du lycée par l'association
« amélycor »

**16 h : commentaires de l'exposition sur l'histoire des savants
à l'époque révolutionnaire**
par **Mr Pennec**, professeur au lycée Zola
et **Mr Escoffier**, Université Rennes II

SEMAINE DE LA SCIENCE. LYCEE E. ZOLA

LE PENDULE DE FOUCAULT

Foucault Léon (1819-1868)

Né et mort à Paris, il a fait progresser de nombreux domaines de la physique :

- propagation de la chaleur
- optique : mesure de la vitesse de la lumière, dont il perfectionne la méthode en utilisant un miroir tournant.; méthode d'étude des surfaces d'ondes, utilisée pour contrôler la qualité des miroirs ou lentilles des lunettes et télescopes
- magnétisme : découverte des courants induits dans les pièces métalliques en mouvement dans un champ magnétique ("courants de Foucault", actuellement utilisés pour le freinage des poids lourds)
- mécanique : de même que le plan d'oscillation de son célèbre pendule reste fixe par rapport au référentiel stellaire de Copernic, il montre qu'il doit en être de même de la direction de l'axe d'un gyroscope (propriété utilisée pour le guidage des avions, fusées,...)

Le pendule de Foucault

En 1851 Foucault met en évidence la rotation de la terre, à l'aide d'un pendule de 60m de long, qu'il suspend sous la coupole du Panthéon, à Paris.

C'est cette expérience, ramenée aux dimensions de notre chapelle et reconstituée par Ms Le Doucen et Katan (Université Rennes I), que vous pouvez observer ici :

En quelques minutes on observe déjà que le plan d'oscillation du pendule a changé, par rapport au système de référence terrestre auquel appartient la chapelle.

Pourtant aucune force n'agit latéralement sur le pendule. Or pour faire tourner son plan d'oscillation, du moins par rapport à un système de référence "galiléen", une telle force est nécessaire ! (Un référentiel "galiléen" est par exemple celui choisi par Copernic, référentiel lié aux étoiles, considérées alors comme fixes. Pour en savoir plus voir l'encadré page 2) .

Ce n'est donc pas le pendule qui a tourné, c'est la terre qui s'est dérobée sous lui, comme l'illustre en accéléré la maquette animée présentée dans cette salle ou encore la figure ci-dessous.

Effets de latitude : pendule aux pôles, à Rennes, à l'équateur...

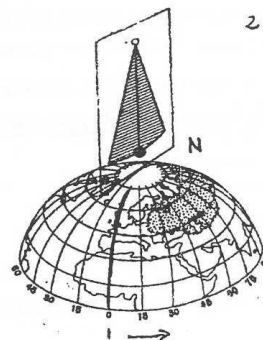
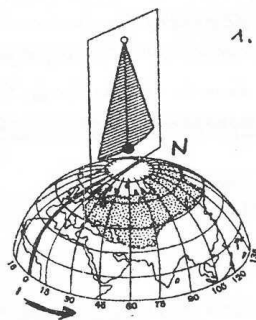
Aux pôles :

Fig.1 :

à $t = 0$

Fig.2 :

3 heures plus tard



La figure de la page précédente, tirée de "la physique à la portée de tous" (Landau et Kitaigorodski), montre bien qu'aux pôles il faut juste un jour pour que le plan d'oscillation du pendule semble avoir tourné d'un tour complet.

Imaginons maintenant le pendule, suspendu au-dessus d'un point de l'équateur : quand la terre tourne autour de l'axe des pôles, il ne s'ensuit aucune modification de l'angle entre le plan d'oscillation du pendule et, par exemple, le plan méridien : on n'observe donc aucun effet.

Pour un point de latitude quelconque, il y a bien rotation du plan d'oscillation du pendule par rapport à la terre, mais un raisonnement complet montrerait qu'il faut plus de temps qu'aux pôles pour atteindre un tour complet. A Rennes on trouverait par exemple une durée d'environ 32 heures. En 10 min, la rotation est donc de l'ordre du degré d'angle, ce qui est observable avec notre dispositif !

"Bons" et "mauvais" référentiels

D'un point de vue purement descriptif la notion de mouvement est purement relative et il est équivalent de dire : "le plan d'oscillation du pendule tourne et la terre est immobile" ou : "la terre tourne et le plan du pendule est immobile". Le choix d'un système de référence ("référentiel") est donc affaire de convention. Copernic et ses partisans ultérieurs (Kepler, Galilée) avaient cependant remarqué que choisir un système lié au soleil et aux étoiles conduisait à une description plus simple des mouvements célestes que celle jusqu'alors admise où la terre était choisie comme référentiel.

Mais lorsqu'on passe de la description à l'explication (par les lois de Newton de la mécanique), on s'aperçoit qu'il existe une classe de référentiels privilégiés, en effet :

les lois de la mécanique ne s'expriment de façon simple que dans les référentiels dits "galiléens" ou "inertiels". L'exemple le plus simple est la loi suivante dite "principe de l'inertie" : "si un corps n'est soumis à aucune force, sa vitesse ne change ni en grandeur ni en direction". Les référentiels dans lesquels ceci est vérifié sont dits "galiléens" ou encore "inertiels".

On s'aperçoit alors que le référentiel de Copernic est beaucoup plus proche d'un galiléen idéal que le référentiel terrestre, et l'expérience du pendule de Foucault l'illustre de façon éclatante !

Pour l'étude de mouvements célestes à plus grande échelle que notre système solaire, on s'aperçoit qu'un référentiel lié à des galaxies est "meilleur" que celui de Copernic, etc.

De là résulte une question troublante, qui a inspiré Einstein : si le meilleur système de référence auquel rapporter l'espace pour décrire les mouvements (d'un projectile, par exemple) est celui qui est le mieux lié à la distribution des masses dans l'Univers, c'est que la "scène" n'existe pas indépendamment des "acteurs" qui y jouent leur pièce (cette image est d'Einstein). En d'autres termes, l'espace n'est pas un contenant indépendant de son contenu de matière, contrairement à ce que pensait Newton...

Cette réflexion trouvera son aboutissement dans la théorie de la "relativité générale", dans laquelle l'espace est de plus modelé ("courbé") par les masses qui y sont présentes...

PROGRAMME 1998/99

A DEJA EU LIEU



Le jeudi 15 octobre , Gérard CHAPELAN, enseignant de physique au lycée , nous a proposé une conférence sur le thème :

Astronomie et Religions

PROCHAINEMENT



Le vendredi 20 novembre ,Pascal Ory, professeur à la Sorbonne , inaugurera le cycle de conférences organisé pour commémorer le centenaire de la révision du procès Dreyfus :

L'affaire Dreyfus : naissance des Intellectuels ?

Attention : Cette conférence aura lieu au Musée de Bretagne



Le jeudi 17 décembre, Philippe Garabiol , ancien professeur au lycée ,interviendra sur le thème :

La politique extérieure du Kazakhstan

(N'oublions pas que Rennes est jumelée avec ALMATY , capitale du Kazakhstan)

Un avant-goût
Page 8

PLUS TARD ...



En janvier 1999 ,Jo PENNEC , enseignant de mathématiques au lycée nous entretiendra de :

L'Ecole Centrale de Rennes



En Février 99 , M. Norbert TALVAZ nous proposera une conférence sur :

**Les aumôniers du lycée de Rennes,
1803-1989**

présentation
Pages 14-15

BIEN SÛR TOUTES LES PRECISIONS DE DATES ET D'HORAIRES VOUS SERONT COMMUNIQUEES EN TEMPS UTILE

PROGRAMME 1998/99 (suite)



HAAAAALTE!!!!

NE FAITES-PAS COMME

PERE UBU

SANS LES JEUDIS D'AMELY

VOTRE VIE

NE SERA QUE

VILENIE

En avant-première :
par Philippe Garabiol

La politique étrangère du Kazakhstan : un enjeu national

Le Kazakhstan, en 1991, semblait l'un des Etats les plus fragiles de l'ancienne Union Soviétique. L'ampleur du territoire, la multitude des nationalités, les forces centrifuges pan-turque et pan-russe laissaient présager un éclatement.

Or, même si Alma-Ata, la ville jumelle de Rennes, a laissé le titre de capitale à Akmao (ex-Tselingrad) afin de placer les cosaques des terres vierges sous le regard vigilant du pouvoir Kazakh, signe que les tensions nationales demeurent, celles-ci n'ont pas conduit le Kazakhstan sur un chemin balkanique.

La politique étrangère menée par N. Nazarbaev explique en grande partie ce résultat.

Il s'agit pour le Président du Kazakhstan à la fois de garantir l'intégrité du territoire et sa prospérité afin de fonder une communauté « kazakhstanaise » à partir des entités kazakhe, russe, ukrainienne, allemande, coréenne etc... La politique étrangère sert donc de levier pour dépasser les clivages ethniques

Paul Fabre remonte aux origines du lycée Emile-Zola

Jeudi soir, Paul Fabre a donné une conférence au lycée Emile-Zola sur « les origines du lycée de Rennes avant la Révolution », revêtue pour l'occasion d'un costume d'époque. Le professeur d'histoire a offert un voyage à travers le temps et l'époque.

Dans le cadre des leçons de l'Armée, Paul Fabre, professeur d'histoire qui a enseigné à l'Université de Rennes II, a donné une conférence sur « Les origines du lycée de Rennes avant la Révolution » jeudi soir, au lycée Emile-Zola. Muni de quatre plans de la ville de Rennes, les auditeurs, essentiellement des enseignants, ont suivi Paul Fabre dans ses pérégrinations historiques.

En 1562, est fondée une école gratuite à Rennes. C'est l'Académie de la Sainte-Trinité, l'endroit de la rue des Dames », explique Paul Fabre.

Ainsi commence l'histoire du lycée de Rennes qui se déplacera régulièrement pour s'installer. Il y a près de cinq siècles, à l'emplacement du lycée Emile-Zola.

En 1586, la concentration des écoles prendra le nom de collège.

Des professeurs sont nommés par les élèves. Il faut procéder à l'entretien du pont d'acier en d'autres termes par les élèves. Certains se font au collège.

Les moines, l'école à la suite, occupent le collège. En 1663, les élèves vont fonder le lycée protestant. On arrive au lycée de la quai qui est de notre le lycée à la fin du XVIIIe siècle.

De Paul Fabre de commenter : « Vous voyez que la violence à l'école, c'est ancien ».

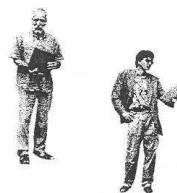
La conférence a enthousiasmé les auditeurs. Seul regret, peut-être : l'absence des lycéens.

PLUS DE DEUX CENTS EXEMPLAIRES

DEJÀ VENDUS !!!

Si vous ne l'avez pas encore, reportez-vous
page 14

DEUX PORTEES SUR LA UNE



Que j'aimerais pouvoir consulter nos archives dans 50 ou cent ans !

On aura oublié ces petites misères qui nous occupent tant, ces places de parking si chères que l'on ne trouve que lorsqu'on n'en a pas besoin ! ou encore ces codes qu'un malin génie s'évertue à nous faire oublier ... ou pire encore ces talentueux élèves qui excellent à trouver toujours une raison à leur retard du samedi ou du lundi ...

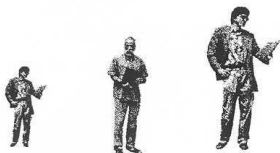
Mais dans 50 ans aura-t-on oublié ce mardi 23 juin 1998 ? et cette foule de curieux (si peu), de passionnés (oh oui) qui dès 17h30' se dirigea, portée par les ailes du désir, vers le lycée ; sans mots dire, ou presque, comme déjà imprégnée de l'évidence musicale qui allait la baigner, elle investit, pour son propre enchantement cette cour de colonne étonnée de ces murmures dont l'harmonieuse mélodie contrastait avec la criaillerie de la journée.

Un farfelu (mais vous savez, le fantasque peut aussi frapper les plus rigoureux des scientifiques !) avait osé l'imaginer : faire résonner cette majestueuse cour des colonnes de ces sonorités que même la plus fastueuse Rennes du 18e siècle n'aurait osé imaginer ! Et quand ce farfelu se pare d'une volonté à faire plier les plus résistants des règlements, comment s'étonner alors qu'il ne trouve pas d'autres complices pour l'assister ...

Et bienheureux fûtes-vous, élèves insoucians de vos examens, qui vous êtes adonnés au plus séraphique des arts ! Et bienheureux fûtes-vous enseignants qui abandonnèrent stylos et copies pour rivaliser dans ces joutes contrapuntiques si peu ordinaires ! Flûtes badinant entre elles, firent fléchir le vent, et les oiseaux leur répondirent ... que Pan n'était pas loin ! Violoncelle et harpe se pliant et se déliant dans les résonances, montèrent jusqu'au faite de la chapelle, dominant ces dieux qui ne connaissent que les rigueurs de l'intransigeance ! Les voix firent resurgir ces champs où se délassaient autrefois d'inoffensifs bourgeois ... stupéfiant kaléidoscope d'où s'échappa un instant Naples et ces mandolines. Invisible, Euterpe régnait en souveraine, elle qui n'avait jamais osé rêver d'une telle acoustique !

Le croirez-vous, ou faudra-t-il attendre la future chronique, certains des assistants crurent voir, l'espace d'une heure, certaines silhouettes familières : Haendel de connivence avec le grand Bach, ou encore Mozart faisant la nique à Frescobaldi pour n'avoir pas osé la picarde ...

Mais ce 23 juin connut aussi un autre miracle : car posé l'ultime accord, le mot fin s'estompa, et, dans tous ces amoureux mélomanes et musiciens qui s'étaient retrouvés, fut remplacé par l'espoir d'une autre suite, elle-même en générant une autre et ...interroge-t-on, entre deux paquets de copies, « vous connaissez la date du prochain concert ? »



J. Poissenot



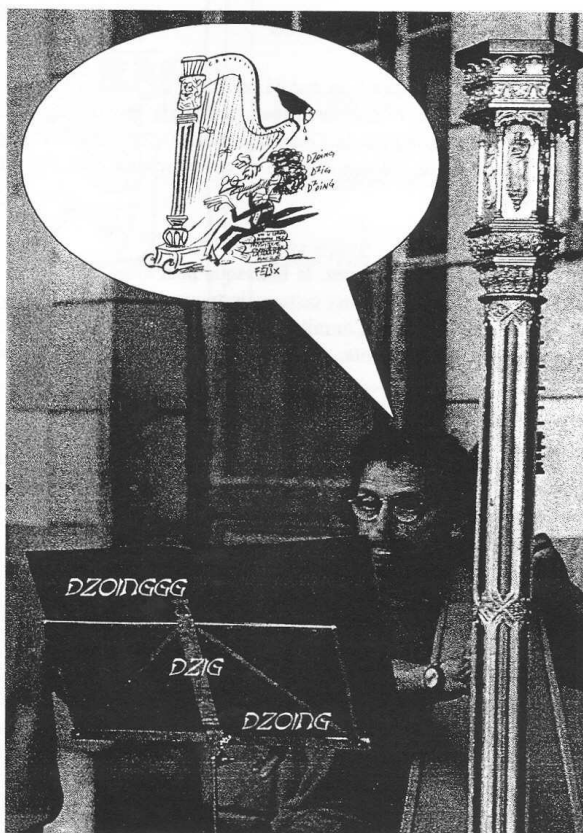
LE CONCERT... DE FIN D'ANNEE

Joubert : suites barométriques
flûtes : *Claire Delle Luche, Jocelyne Caillou, Hélène Bury, Aurélie*

Mozart : un air de Così Fan
Tutte chant: *Aline Cavellec* ;
piano: *Elsa Robert*

Haydn : trio Londres
flûtes : *Hélène Bury, Jocelyne Caillou*
violoncelle: *Frédérique Leborgne*

Bach : toccata
piano: *Elsa Robert*



Verdone : duo de mandolines
Corinne Fortin et Romain Gascoin

AVANT ...

3 pièces de la renaissance : Girolamo Frescobaldi, Guillaume Dufay, Gilles Durant de La Bergerie,
Ensemble "scherzando" : voix et flûte, J.Y. Dubreu viole de gambe: Jean-Marcel Garo clavier -
Claudette Hélias ; voix : J. Poissenot

Bach : sonate pour flûte seule en la mineur

Claire Delle Luche

Davidof : 4è` allegro de concert
violoncelle: Jean-Baptiste Gorre



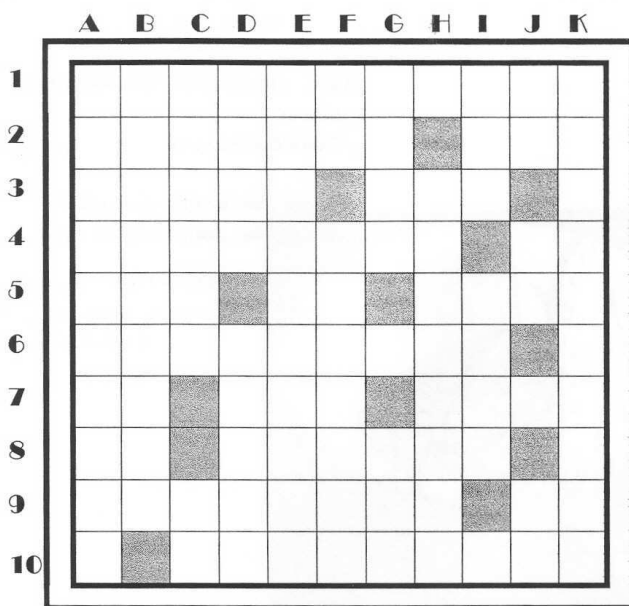
Tchaïkovski : quatuor à corde ; violons : Benoît Lescure, Catherine Gorre ;
alto : Anne Gorre
violoncelle: Luc Pierin

Félicien Wolff farandole
(Création rennaise ... et mondiale) ; harpe :
Bertrand Wolff ; alto :
Anne Gorre violoncelle :
Frédérique Le Borgne

PENDANT ...

LA RECREATION

d'Y. NICOL

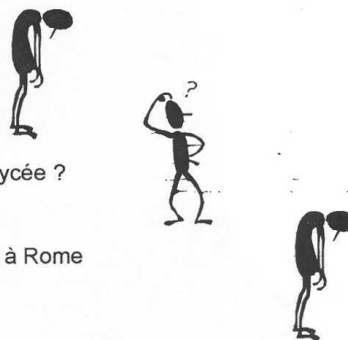


HORizontalement

- 1- A été inspiré par un père à qui il a donné un royaume
- 2- Une leçon doit souvent l'être pour être sue - Dans un sens petite bête désagréable pour le chef
- 3- Commune en 76 - Fatigua
- 4- Mélangèrent - Note
- 5- Si la vache y est nourrie, elle ne deviendra pas folle - Durée - Terres
- 6- Près de la sortie pour un élève du Lycée
- 7- Conjonction - Première page - Fait du tort
- 8- Appréciation rare ? - Toujours à Rome ?
- 9- Impératrice - Département
- 10- Ce que fait le bureau d'Amélicor pour les futures manifestations de l'association

VERTICALEMENT

- A - Plus on s'éloigne, plus on s'en approche
- B - A inspiré le 1 (trois mots)
- C - Parfois : rater de peu - Aux bouts du gland
- D - C'est, paraît-il, le propre de l'homme - A quand celui du Lycée ?
- E - Ont pour conséquence
- F - Cube - La vieillesse chez Comeille
- G - Il faut le précéder de « à » pour avoir le ventre vide - Pas à Rome
- H - Siège
- I - Fit comme certaine mule - Crierait comme certaine bête
- J - Tête de robinet - Ile - Dans le vent
- K - Elle n'a pas du tout apprécié la moutarde à une certaine époque



Solution du problème de l'ECHO N° 4



1- RENE CARSEN 2- AMELYCORN 3- VITALITE 4- ASTRID - UR 5- ISEGNEENNTA (enseignant)
6- LA - ID-FOOT 7- LIERRE - EPI 8- ARS - ELA - IO 9- CETTE - LIEN

A- RAVAILLAC B- EMISSAIRE C- NETTE - EST D- ELARGIR E- CYLINDREE F- ACIDE - EL
G- ROT - NF - AL H- SRE (ers) - NOE I- UTOPIE J- NARRATION

FOIRE AUX LOTS !

Vos amis ne connaissent pas encore notre indispensable publication ?

Echo des colonnes 1996-1997- 1998 : n° « zéro » - n° 1 - n° 2 - n° 3 n°4

Deux numéros aux choix
Les cinq numéros

10 F (envoi inclus)
15 F (envoi inclus)

Des caricatures de profs , élèves , inspecteurs... réalisées il y a près de 150 ans par un élève du Lycée :

La série de 8 reproductions , format carte postale

25 F (envoi inclus)

Des photos :

Série n°1 présentant livres anciens , planches de la grande encyclopédie , graffiti
Série n°2 présentant cabinet de physique et instruments anciens

La série de 5 photos

20 F (envoi inclus)

PRECISEZ VOTRE CHOIX (Echo , caricatures , photos 1 et/ou 2) et adressez le chèque correspondant au trésorier , à l'adresse d'Amélycor .

**POUR TOUTES VOS COM-
MANDES ADRESSEZ-VOUS
A
L'ADRESSE CI-CONTRE**



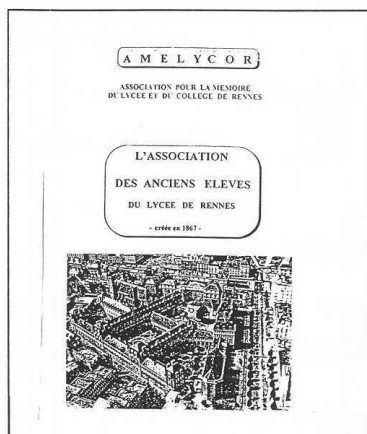
TRESORIER
AMELYCOR
Cité scolaire Emile Zola
Avenue Janvier B.P. 518
35006 RENNES-CEDEX

Pour nos différentes publications, voir la présentation page suivante

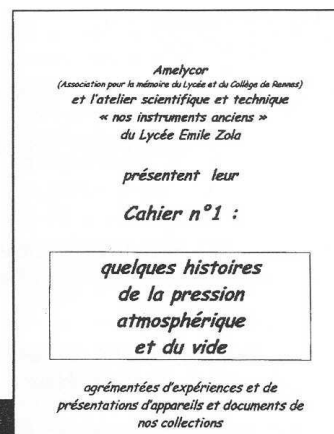


NOS PUBLICATIONS

Nous sommes loin du fonds de la bibliothèque des Jésuites !
Voici pourtant quelques publications , anciennes et nouvelles, toutes plus intéressantes les unes que les autres :



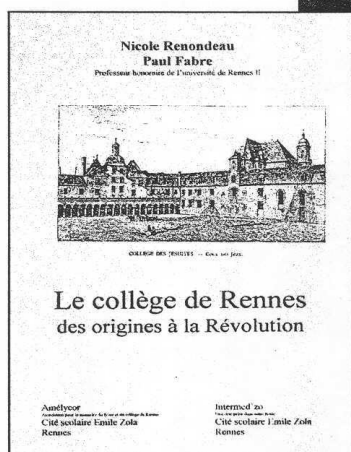
40 Francs



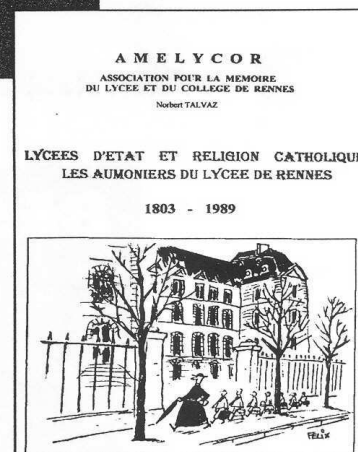
25 Francs



BROCHÉ : 80 Francs
RELIÉ : 150 Francs



60 Francs



**EXTRAIT DE LA BROCHURE : LYCEES D'ETAT ET RELIGION CATHOLIQUE
LES AUMONIERIS DU LYCEE DE RENNES 1803-1989**

21

s'insinueront peu à peu et sans e foris dans le coeur des jeunes et y affermiront l'amour du bien puisé de bonne heure au sein de la famille

Relevons que l'éloge des bienfaits de la religion est plus court qu'en 1815, loin d'y être aussi martelé, et cette fois exprimé en termes plus mesurés. Elle est présentée comme d'abord un excellent moyen pour donner une bonne éducation aux jeunes, plutôt que comme une fin en soi. En somme, préceptes religieux et morale se recoupent, dans l'esprit du rédacteur du texte. C'est une vision de la finalité de la religion que l'on peut dire plus humaniste, plus préoccupée d'enseigner et de donner aux individus *l'amour du bien* sur terre, avant même que d'assurer leur salut dans *l'au-delà*. L'instruction religieuse n'étant qu'un support, il est logique qu'elle ait disparu des prix scolaires distribués. L'éducation reçue dans l'établissement doit renforcer celle donnée en premier dans la famille, est-il énoncé. C'est une notion intéressante, les rôles respectifs, du service d'Instruction publique et des familles, poseront souvent un dilemme, ultérieurement.

En 1844, comme en 1845, il y a bien un prix d'instruction religieuse, mais seulement en école primaire élémentaire (à l'époque, et jusque vers les années 1960 les lycées avaient une école primaire appelée « petit lycée»). La matière n'est donc pas alors considérée comme enseignement à part entière, ou jugée nécessaire à l'éducation des jeunes d'un âge plus avancé. Mais au Collège Royal de Rennes une cérémonie religieuse comme la confirmation est toujours un événement, que l'on évoque dans le courrier de la maison. Le proviseur écrit au recteur d'Académie le 20 mai 1842

Monseigneur l'Evêque viendra dimanche prochain donner la confirmation dans la chapelle du collège, il a manifesté le désir qu'à cette occasion il fut accordé un congé à tous les élèves le lundi suivant : à l'époque où nous nous trouvons, les études ne pouvant être interrompues sans quelque inconvénient, la demande de Monseigneur se bornerait à la suppression de la classe du lundi soir : si vous voulez bien ni l'y autoriser, j'en préviendrai les professeurs. (1)

Voilà un évêque qui s'immisce dans la vie du Collège Royal, qui se mêle de vouloir qu'un jour de congé soit accordé aux élèves ! Satisfaction ne lui est donnée qu'à moitié. Il s'agit de Monseigneur Godefroy Brossays-Saint-Marc, dont la personne et l'activité vont rapidement retenir toute notre attention. Aussi il est nécessaire de faire une courte présentation de la forte figure qu'il était. Né à Rennes en 1803, nommé évêque dans cette même ville en 1841, et plus tard archevêque (en 1859, suite à la visite de Napoléon III en Bretagne l'année précédente), c'est un homme qui pendant ses 37 ans d'épiscopat à Rennes, jusqu'à sa mort en 1878, a pesé sur la vie religieuse locale, et même politique. Il eut une grande activité politique. Il était d'un dévouement bruyant à l'Eglise. (2)

Il n'y a aucun danger à confier ses enfants à l'éducation publique, est-il dit dans le prospectus de 1839 du Collège Royal de Rennes. Ce ne sera point l'avis de notre évêque rennais qui à partir de 1842, soit un an après sa prise de fonction, va en quelque sorte inaugurer son épiscopat en formulant des griefs très appuyés contre un professeur du collège rennais. Gardien intransigeant des dogmes de la religion catholique, son zèle inébranlable dans la défense de l'Eglise va s'abattre sur le professeur de philosophie de l'établissement M. Zévort. Cette matière, la philosophie, peut évidemment mettre en avant, ou privilégier, des doctrines susceptibles de porter ombrage aux préceptes de la religion, voire même de les concurrencer dans la finalité que l'homme recherche, celle d'un modèle ou d'un idéal de vie morale, spirituelle. Le contenu de cet enseignement, plus que pour toute autre matière, peut être infini, au gré de la personnalité du professeur.

Edgard LEBASTARD (1836-1891)

Président de l'Association des Anciens Elèves
en 1876/77

Il a fait à Rennes de brillantes études. (note : licencié en droit, et avoué quelques années avant de prendre la direction de l'importante tannerie familiale). Dans les dernières années de l'Empire M.LEBASTARD commença à se faire connaître comme homme politique ; c'est chez lui que se réunirent les républicains, qui avaient hâte de secouer le joug. Un soir, en apprenant l'une des premières mauvaises nouvelles de la guerre, M.LEBASTARD, indigné, fit entendre le cri de : « A bas l'Empereur ! ». Il faillit être écharpé par une bande forcenés, et ses amis eux-mêmes durent faire croire qu'ils le maltraitaient pour pouvoir le mettre en lieu de sûreté. Il fut pour ce fait condamné à 10 jours de prison. Peu de temps après le gouvernement de la Défense Nationale le nommait maire de Rennes, mais l'ordre moral lui donna un successeur. Le 4 janvier 1879, M. LEBASTARD fut élu sénateur. Il fait partie du Conseil général où il représente le conton Nord-Ouest. En 1880, la mairie lui fut de nouveau confiée ; la ville de Rennes lui doit plusieurs améliorations depuis longtemps désirées. M. LEBASTARD possède à Rennes un établissement de tannerie où il emploie de nombreux ouvriers. Doué d'un caractère énergique, le maire-sénateur a su mener à bonne fin toutes ses entreprises. Il jouit à Rennes d'une grande popularité. Signé « ZEPHORIS ». *Lune Bretonne* numéro 4 du dimanche 17 juin 1883.



.....maire de Rennes pendant 12 ans. A créé le conservatoire de musique, développé l'école des Beaux-Arts. Répertoire général, déjà cité.

.....Ayant abandonné la vie politique en 1888, après s'être rapproché du mouvement boulangiste, il se retira à Rennes. Dictionnaire de biographie française.

.....esprit large, cœur haut placé, passionnément épris de progrès et de liberté, il fut l'homme fort et vaillant, probe et rude, bienfaisant mais énergique, profondément dévoué à la chose publique et marchant toujours le droit chemin.....il est resté honnête au milieu de la pourriture contemporaine. Article de presse. cote 1 J 390.

HOMMAGE DE M.BERTIN à CHARLES FOULON (extraits)

Monsieur le Recteur d'Académie ,

Monsieur le Proviseur ,

Mesdames et Messieurs les représentants de la municipalité ,

Madame , Mesdemoiselles , Messieurs ,

Il y a 56 ans , j'étais un élève parmi des centaines d'autres dans cet établissement qui s'appelait alors le Lycée de garçons de Rennes . C'est dans ce cadre que j'ai eu le privilège d'être l'un des élèves de M. Charles Foulon , professeur au Lycée

--tout d'abord durant l'année scolaire 1938-1939 en classe de 4^{ème} ;

--ensuite en classe de première , de la rentrée de septembre 1941 au 7 février 1942 .

M. Charles Foulon était un professeur apprécié et aimé de ses élèves . Je citerai pour preuve le fait qu'à la fin de l'année scolaire 1938-39 , le collectif de notre classe avait décidé de lui offrir un superbe ouvrage sur la littérature médiévale . Il s'agissait là d'une initiative qui n'était pas si courante . Nous étions donc heureux de le retrouver comme professeur de Lettres à la rentrée de septembre 1941 . Notre satisfaction fut de courte durée . Dans la matinée du 7 février 1942 , Charles Foulon fut arrêté au lycée , pendant qu'il faisait son cours . Les choses se passèrent très vite . Le proviseur - manifestement ému - entra dans notre salle de cours , dit quelques mots à voix basse à Monsieur Foulon . Dans l'embrasure de la porte , un Feldwebel de la Gendarmerie militaire allemande apparut , bloquant toute sortie . Il était accompagné d'un individu en civil vraisemblablement de la Gestapo . M. Charles Foulon prit son manteau , jeta un long regard silencieux sur ses élèves qui spontanément se levèrent et il sortit encadré par la police hitlérienne . A cette époque , une simple arrestation pouvait signifier la mort . Nous le savions et il le savait .

Sans doute convient-il de rappeler en quelques mots les conditions de vie à Rennes , à cette époque .

1942 fut à la fois l'une des années les plus sombres de l'histoire de la France au XX^e siècle et aussi , durant ses derniers mois , l'année qui marqua le tournant décisif de la guerre . Le sinistre drapeau hitlérien en juin 1942 flottait de Brest au Caucase . Les troupes allemandes campaient à cent kilomètres d'Alexandrie . La soldatesque japonaise s'emparait de la plupart des pays de l'Asie orientale , commettant au cours de ses conquêtes , des atrocités rivalisant en horreur avec celles du régime hitlérien .

Centre

Le lycée Émile Zola n'a pas oublié Charles Foulon

Mercredi midi, le lycée Émile Zola a organisé une cérémonie en mémoire de l'arrestation, le 7 février 1942, du professeur Charles Foulon. Des panneaux retraçaient la vie du résistant français, secrétaire du comité de Libération d'Ille-et-Vilaine. Des élèves de première et terminale ont lu des poèmes, dont « Surprise partie », écrit par Charles Foulon en prison. « Professeur à Brest puis à Rennes au lycée Émile Zola, il fut arrêté dans sa classe par la police allemande. Il fut détenu à Angers et à Fresnes. Il était membre actif de la Ligue des Droits de l'Homme », a précisé M. Quéau, proviseur du lycée Émile Zola.

Christian Bertin, ancien élève de Charles Foulon présent au moment de son arrestation, a témoigné : « 1942 a été l'une des années les plus sombres de la France au XX^e siècle. Plus de la moitié du pays était occupée. Il n'était pas rare qu'une arrestation fût suivie d'une exécution. Charles Foulon était un professeur remarquable. Avec lui, on n'apprenait pas, on comprenait. Il était un véritable éducateur. Son arrestation nous a laissé un message : tant qu'on a le courage de changer les choses, on est jeune. »



La cérémonie commémorative de l'arrestation de Charles Foulon s'est déroulée en présence de Lucie Aubrac et de Raymond Tillon.

Une plaque en mémoire de Charles Foulon a été posée dans la classe, lieu de son arrestation au lycée Émile Zola. Un message de Raymond Aubrac a été

lu pendant la célébration de souvenir : « Défendre la mémoire, c'est affaire de statues, de plaques et de rues, mais c'est dans notre cœur qu'elle conser-

ve sa musique, ineffaçable. Et nous autres, vieux résistants, nous l'écoutons avec ferveur pour la faire, à notre tour, entendre à nos enfants. »

Ouest-France
Vendredi 5 juin 1998

(suite)

La France était, depuis juin 40, coupée en deux zones : la zone Nord occupée militairement par l'armée hitlérienne et la zone Sud où régnait le régime de Vichy. Dès le printemps 1941 éclata dans le Nord-Pas-de-Calais la grève des mineurs de charbon qui dura plusieurs semaines. Les autorités allemandes procédèrent à des centaines d'arrestations et à plusieurs dizaines d'exécutions, y compris de femmes de mineurs. En août et en septembre 1941, sept résistants furent guillotinés comme des criminels à la prison de la Santé. Le 22 octobre 1941, 27 hommes furent fusillés dans la clairière de Châteaubriant. Fait particulièrement odieux relaté par le général de Gaulle dans ses *Mémoires de guerre* : c'est le ministre de l'intérieur du Gouvernement de Vichy - Pierre PUCHEU - qui dressa la liste des internés au camp de Châteaubriant dont il suggérait l'exécution « de préférence ». Parmi ces fusillés : Jean-Pierre TIMBAUD, 31 ans, secrétaire du syndicat CGT du Bâtiment de la Région parisienne et Guy MOQUET, 17 ans. Le seul fait qui lui était reproché était d'être le fils de son père, député de l'Alliance du Front populaire. Quelques semaines plus tard, 50 otages furent fusillés à Nantes.

Publication in extenso à venir



Adjoint au maire de Rennes Henri Fréville de 1953 à 1977

Victor Janton est mort

Figure de la Résistance rennaise, adjoint au maire de Rennes Henri Fréville de 1953 à 1977, Victor Janton s'est éteint samedi matin à l'âge de 92 ans. Ses obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité, mardi matin, en l'église Sainte-Thérèse de Rennes.

Victor Janton est mort à l'âge de 92 ans. Presqu'un siècle dans lequel ce Lyonnais d'origine se sera engagé pleinement, au nom de ses convictions démocrates-chrétiennes et citoyennes. Un parcours qui croise celui d'Henri Fréville qu'il côtoya dès 1925 en hypokhâgne au lycée Louis-le-Grand à Paris.

En 1940, le jeune prof de philo s'engage activement dans la Résistance. Dénoncé en 1941, Victor Janton est déporté au camp de Châteaubriant d'où il échappe miraculeusement à la mort. De retour à Rennes, il reprend ses activités clandestines avec Henri Fréville. En 1943, celui-ci est chargé par le Conseil national de la Résistance, de la direction régionale de l'information. Victor Janton hérite du secteur de la radio. En 1944, c'est la mise en application du fameux «Cahier bleu», sorte de cahier des charges des autorités de la Résistance sur le plan de l'information, élaboré sous l'autorité de Pierre-Henri Teitgen. Victor Janton sert de relais entre Paris et Rennes. L'histoire retient ses déplacements à bicyclette entre la Bretagne et la capitale. Le 4 août, Victor Janton écoute, avec Jean Marin, le discours de Paul Hutin qui fonde Ouest-



France. Le 19 août, c'est sous sa direction qu'émet la première radio de la France libérée, Radio-Rennes-Bretagne.

De 1946 à 1948, Victor Janton retrouve Pierre-Henri Teitgen au Conseil de la République (futur Sénat). Mais il préfère l'action politique locale. En 1953, Victor Janton ne peut refuser une place dans l'équipe MRP d'Henri Fréville. Il va être adjoint aux finances, à la culture. En 1971, il succède à Georges Graf comme premier adjoint. Le temps d'un dernier mandat. Victor Janton a reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1977.

Ouest-France, qu'il soutint dès sa fondation, exprime à sa famille ses très sincères condoléances.

Pour rendre hommage à l'un de ses membres les plus éminents, l'AMELYCOR reproduit les articles parus dans Ouest-France, qui expriment parfaitement l'importance locale et régionale de M. Victor Janton.

Ses obsèques ont été célébrées hier dans l'intimité

Victor Janton : une figure disparaît

Figure de la Résistance rennaise, pilier de la politique rennaise sous l'ère Henri Fréville dont il a été l'adjoint entre 1953 et 1977, Victor Janton est mort samedi matin à Rennes à l'âge de 92 ans. Edmond Hervé salue la mémoire d'un « acteur important de notre cité ».

Victor Janton s'en est allé, discrètement, au terme d'une longue et belle vie, bien remplie. Conformément à ses dernières volontés, ses obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité, hier matin, dans l'église Sainte-Thérèse.

« Le temps de mon départ est arrivé. J'ai achevé ma course ». Ainsi parlait au terme de sa vie Saint-Paul à son disciple Timothée. Ce texte a été lu en première lecture d'un office religieux sobre et émouvant, concélébré par les abbés Jean Duckaert, curé de Saint-Germain, et Pierre Loison, curé de Sainte-Thérèse. Dans l'église : la famille, et le cercle des proches et amis du défunt. On notait également la présence d'Yves Fréville, fils d'Henri Fréville, l'ancien maire, Jeanne-Françoise Hutin, Martial Gabillard, premier adjoint représentant Edmond Hervé l'actuel maire, Michel Pavés, secrétaire général de la mairie de Rennes. Et puis deux conseillers municipaux municipaux Pierre-

Yves Heurtin, Jean-Claude Persigand.

« J'ai achevé ma course ». Dans son homélie, l'abbé Jean Duckaert a repris le texte de Saint-Paul pour retracer la vie de Victor Janton et ses « beaux combats ». En tant que professeur de philo au lycée des garçons de l'avenue Janvier (futur Émile-Zola) pour « éveiller les consciences et le discernement chez les jeunes lycéens ». En tant que Résistant dans les années 39-45 (lire en page Région). Après la Libération, « le temps de la reconstruction était venu et tous les espoirs étaient permis. M. Janton trouve toute sa place dans le MRP où il côtoie Francisque Gay, Pierre-Henri Teitgen, Henri Fréville, Paul Hutin, François Desgrées-du-Lou, Émile Cochet et tant d'autres ». Et puis viennent les mandats municipaux. Quatre comme adjoint d'Henri Fréville, de 1953 à 1977. « On retient surtout son engagement en faveur de la culture. Avec la création de l'Institut franco-américain, le développement du conservatoire de Rennes ». L'abbé Duckaert évoque également son action en faveur des jumelages : Erlangen, Brno. Avant de conclure : « Croyant à une société meilleure, M. Janton avait le sens authentique de l'espérance ». Victor Janton avait été fait adjoint honoraire en 1991.

(Lire également en page Bretagne)



En mars 1977, Victor Janton, premier adjoint (au premier plan), vient de recevoir des mains d'Henri Fréville, alors sénateur-maire de Rennes (au second plan à droite), les insignes de chevalier de la Légion d'honneur

Edmond Hervé : « Un acteur important »

« C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Victor Janton. Un acteur important de notre cité nous quitte » affirme Edmond Hervé dans un communiqué. Après avoir rappelé son itinéraire de résistant, de militant du MRP, de Conseiller de la République (Sénat, 1946 à 1948), le maire de Rennes évoque son mandat d'adjoint à Henri Fréville de 1953 à 1977 : « pendant toutes ses nombreuses années

d'activité, Victor Janton mit au service de la Ville, une parfaite connaissance de notre cité et un attachement qui ne s'est jamais démenti. Il servit avec beaucoup d'implication les relations internationales de Rennes et ne manquait jamais d'en souligner la nécessité. Il a droit à notre reconnaissance. Que sa famille reçoive ici l'expression de nos condoléances les plus sincères ».

Photo archives Ouest-France



BULLETIN D'ADHESION

RAPPEL : L'adhésion vous permet non seulement de soutenir et de faire vivre l'Amélycor mais aussi de recevoir l' **ECHO DES COLONNES** et d'être informé des dates des différentes activités - (conférences en particulier) - de l'Association .

NOM Prénom.....

Profession

adresse.....

Numéro de téléphone.....



TRESORIER AMELYCOT
Cité scolaire Emile Zola
Avenue Janvier B.P. 518
35006 RENNES-CEDEX

désire adhérer à AMELYCOT pour l'année scolaire 1998..../1999....
ci-joint un chèque de 80 francs

le Signature.....